

A Elie Reclus.

Sainte-Foy, sans date, 1871.

Ici, rien de nouveau. Les paysans semblent ennuyés de n'avoir pas encore un roi, Bonaparte, Comte de Paris ou Duc de Bordeaux, sur le même trône et sous la même couronne.

Il importe beaucoup d'organiser dans chaque ville un comité de *Défenseurs de la République*, ayant un représentant dans chaque village et pouvant dans toute maison faire jouer l'électricité au profit de la cause publique.

Je vais ce soir à Bergerac pour y défendre la cause de la République. J'y suis appelé par Clamagérac, auquel son titre de républicain a fait perdre toutes ses leçons bourgeoises. Il n'a plus que des ouvriers autour de lui. Quant à C. R., il a profité de la République pour se faire nommer substitut et pour faire donner je ne sais quelles places à son père, à sa mère et à sa belle-mère.

P. m'écrit d'aller *hic et nunc* faire de la propagande électorale à Orthez, en vue des prochaines élections. Ils n'avaient reçu ma lettre que deux jours après le vote.

J'ai répondu que j'avais pensé à me porter candidat

en ré  
à enc  
la be  
ne pi  
datur  
De  
« Celu  
Pend  
borde

(1) /  
géré q

en réfléchissant à l'effrayante responsabilité qu'auraient à encourir les représentants. Mais j'ignore quelle sera la besogne de la future Chambre et, par conséquent, je ne puis songer à maintenir en permanence ma candidature. Je reprends complètement ma liberté.

De Bæk est revenu hier soir, pour me dire en courant : « Celui qui est devenu », et pour t'inviter de nouveau (1). Pendant que tu seras chez lui, tu éviteras les cancans bordelais : c'est toujours cela de gagné.

A bientôt,

ÉLISÉE.

(1) Ami des Reclus, excellent homme, mais d'un mysticisme exagéré qui lui faisait prononcer parfois des discours incohérents.

és  
is  
ie  
  
le  
n  
e  
e  
  
e  
  
,  
s  
,  
.